

Cindy Ji Hye Kim

Anaïs Castro

Numéro 102, printemps 2021

(Re)voir la peinture
(Re)seeing Painting

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96186ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castro, A. (2021). Cindy Ji Hye Kim. *Esse arts + opinions*, (102), 86–89.

Cindy Ji Hye Kim

Cindy Ji Hye Kim approaches her practice as a form of writing. It is a pertinent strategy in that text generates images that remain unseen and the tension between the perceptible and the hidden is precisely what interests her. Her figures are metaphorical verbs that convey movement and action. They are often painted in impossible contraptions, negotiating the confined space of the pictorial plane with obtrusive scaffolds, sets, and other disturbing objects. These punctuating elements restrict the breadth of their movement but they also delimit the boundaries of their existence.

These works, particularly her series *Characters*, testify to a concern for structural systems that regulate and constrain human experience. In this regard, psychoanalysis places language as the absolute example. To convey this, Kim adopted two distinctive techniques: a grisaille palette and elegantly carved stretchers bars. Grisaille is a technique that makes use of monochromatic tones of greys to create forms. It is generally utilized as a preliminary surface that is subsequently covered with coloured pigments. In Kim's case, it is left bare, as if one had lifted the coloured veil of the painting to expose its underlying structure. This is reinforced by the silk organza surface that she often paints on, which allows a certain partial transparency that supports the painted surface all the while revealing the shadow cast by the carved stretcher bars beneath it. These are often designed to include a repertoire of skeletal imagery: spines, femurs, fibulae, or rib cages, all beautifully carved in wood. The overall result recalls the universe of chimera and dreams, unconscious spaces we access from within our bodies.

Cindy Ji Hye Kim is interested in what pictures can do; in their power of affect. She locates points of tension, working aptly between negative and positive space, between the visible and the hidden. These types of impossible inconsistencies permeate the work. It is the understanding of painting as a metaphoric text to render a message that can only be carried via an image, and dissolving as soon as one attempts to translate it into words.

Anaïs Castro

Cindy Ji Hye Kim aborde sa pratique comme une forme d'écriture. Cette stratégie est pertinente puisque le texte génère des images qui demeurent invisibles et que ce sont les tensions entre ce qui est perceptible et ce qui est caché qui l'intéressent précisément. Ses figures sont des verbes métaphoriques qui évoquent mouvement et action. Elles sont souvent peintes dans des dispositifs impraticables quiaturent l'espace clos du plan pictural d'échafaudages encombrants, de décors et d'autres objets gênants. Ces éléments de ponctuation entravent leur mouvement tout en délimitant les frontières de leur existence.

Ces œuvres, et particulièrement la série *Characters*, témoignent d'une préoccupation pour les systèmes structuraux qui régulent et contraignent l'expérience humaine. À cet égard, le langage est l'exemple parfait donné en psychanalyse. Afin d'exprimer cela, Kim emploie deux techniques distinctes : la grisaille et la sculpture des châssis. La grisaille est une technique qui utilise les tons de gris monochromes pour créer des formes. Généralement, elle sert de surface préliminaire qui sera recouverte de pigments colorés. Kim la laisse à l'état brut, comme si on avait levé le voile coloré de la peinture pour en exposer la structure sous-jacente. Cette impression est renforcée par l'organza de soie sur laquelle l'artiste peint souvent afin d'obtenir une transparence partielle qui soutient la surface peinte tout en révélant l'ombre du châssis sculpté en dessous. Les châssis en bois sont magnifiquement sculptés, représentant souvent des éléments issus de l'imagerie squelettique : colonnes vertébrales, fémurs, péronés ou cages thoraciques. Le tout rappelle un univers de chimères et de rêves, d'espaces inconscients auxquels nous avons accès depuis notre corps.

Cindy Ji Hye Kim s'intéresse aux effets des images – à la puissance de leur influence. Elle repère des points de tension, travaille judicieusement entre les espaces négatifs et positifs, entre ce qui est visible et ce qui est caché. Ces types d'incohérences impossibles imprègnent son œuvre. La peinture est conçue comme un texte métaphorique qui transmet un message pouvant uniquement être porté par une image et qui se dissout au moment où l'on tente de le traduire en mots.

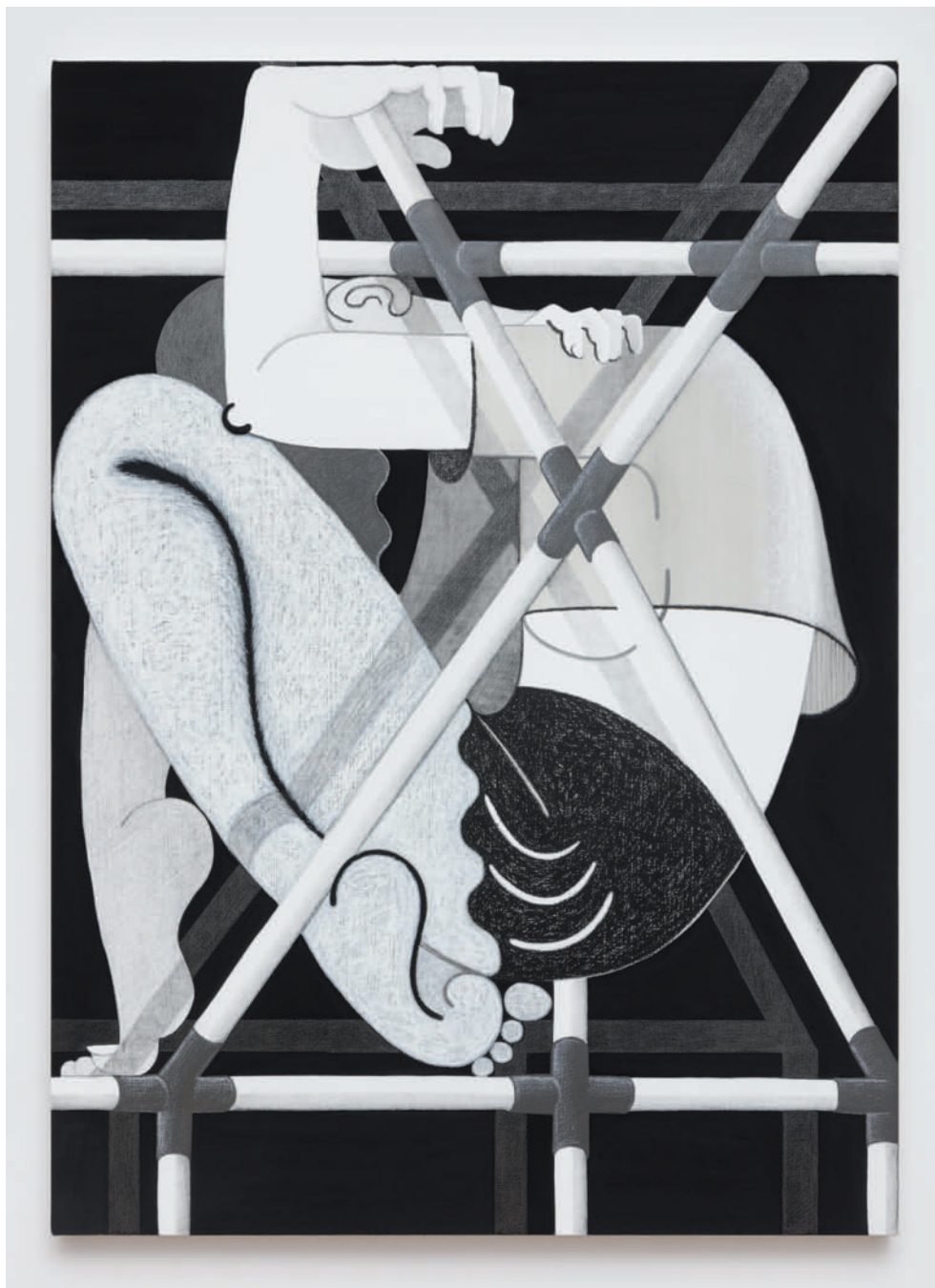
Traduit de l'anglais par Catherine Barnabé



Cindy Ji Hye Kim

Riddles of the Id, 162,6 × 121,9 cm, 2020.

Photo : Lance Brewer, permission de |
courtesy of the artist & Rodolphe Janssen



Cindy Ji Hye Kim

Character #15, 127 × 91,4 cm, 2019.

Photo : Charles Benton, permission de |
courtesy of the artist & Foxy Production, New York



Cindy Ji Hye Kim

Character #14, 127 × 91,4 cm, 2019.

Photo : Charles Benton, permission de |
courtesy of the artist & Foxy Production, New York